

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: - (2013)
Heft: 3: Reden wir vom jungen Publikum! = Parlons jeunesse = Parliamo di gioventù
Rubrik: Überlegungen zum jungen Publikum = Penser le rapport aux jeunes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I. Überlegungen zum jungen Publikum / *Penser le rapport aux jeunes*

Le Roman des Romands: les jeunes lecteurs à la découverte de leur lecture

Fabienne Althaus Humeroze, créatrice
du prix du Roman des Romands

Quand on enseigne ou, plus largement, quand on cherche à éduquer un individu plus jeune que soi, on rêve de plusieurs choses tout à fait contradictoires, qui pourraient peut-être se résumer ainsi: laisser faire ses expériences, mais prévenir tout faux pas; inciter à découvrir des passages inconnus, mais baliser le chemin pour en éviter tous les dangers; répéter à l'envi: «Dis-moi franchement ce que tu penses», mais poursuivre par: «Cependant écoute d'abord ce qu'il faut que tu saches»!

Comme enseignante de littérature française au gymnase, à Genève, cela fait plusieurs décennies que je me bats contre ces contradictions, ou plutôt contre ces incohérences, à travers un engagement qui cherche à donner non pas des réponses à l'objet de notre étude, mais bel et bien les outils pour permettre de poser d'autres questions: à chacun ses propres questions. Celles qui mèneront à trouver non pas la réponse attendue, mais les réponses dont l'élève a provisoirement besoin pour avancer dans sa carrière intellectuelle.

Pourquoi tout ce préambule à la présentation de l'expérience du Roman des Romands? Parce que, justement, ce prix littéraire a été créé, non pas pour récompenser des auteurs, mais pour mettre en valeur tous les gymnasiens engagés dans ce prix: parce que ce sont eux qui, en prenant enfin la parole, nous ramènent aux questions que l'Histoire (avec un grand H) pose à leur génération – et non pas celles que les profs leur posent à longueur d'année.

Mais reprenons depuis le début: d'où vient ce prix? Comment et pourquoi est-il né? Que cherche-t-il à mettre en valeur? Et jusqu'où pourra-t-il mener ses acteurs: lecteurs, étudiants, professeurs et auteurs?

Pourquoi un prix?

Ce prix, comme toutes les choses qui sont créées, je crois, vient d'une frustration!

Frustration d'une enseignante face à l'immense insatisfaction devant le fossé qui sépare les cours de littérature (allant, grosso modo, du Moyen Âge à la fin du XX^e siècle) et la réalité de la littérature contemporaine.

Depuis bientôt 35 ans, je me suis rendu compte que le panorama couvert par les manuels/les lectures/les cours traditionnels travaillés au gymnase ne parvenait jamais à englober l'année que je venais de vivre (et mes élèves, de fait, avec moi)!

J'avais beau m'y prendre de toutes les façons, ruser, écourter des lectures, présenter des extraits, bref – combiner l'année scolaire avec autant d'ingéniosité que possible – jamais, je dis bien jamais, mon cours ne pouvait réellement intégrer ce qui venait de s'écrire, là, sous nos yeux, et qui surgissait sous la forme de livres (plus de 700 romans par rentrée) qui peuplent les librairies... et dont les maîtres ne disent rien, désespérément rien.

Pas par mauvaise volonté, par manque de curiosité ou par incompetence: mais tout simplement parce que parler de trois romans de 2012 ...implique quasiment d'enlever de la sacrosainte liste de maturité au moins trois autres grands romans classiques!

Qui suis-je, moi, pour décider que telle prose d'un auteur suisse de 35 ans vaut la peine de faire disparaître un texte de Flaubert, une pièce de Molière ou les dernières nouvelles de Yourcenar?

Et pourtant, si mon métier consiste bien à introduire mes élèves à la grandeur de cet art, c'est justement parce que nous ne cessons de rabâcher que la littérature est universelle: qu'elle nous parle de ce monde, de notre monde ... et la meilleure façon de le prouver est de ne jamais avoir le temps (ou l'auto-

risation) de lire la littérature de notre monde, de mon pays, de ma vie, de mon voisin, de l'année que je viens de vivre et dont mon existence est immanquablement marquée!

J'ai donc eu l'idée de proposer aux professeurs – mais par là même avant tout aux étudiants – d'oser ce chemin inconnu: lire les dernières publications de l'année écoulée, sans savoir encore si elles seraient aussi marquantes que tous les grands classiques (ou considérés comme tels). La sélection proposée aux gymnases qui entrent dans le grand jury du Roman des Romands a donc pour première vocation de montrer tous ces aspects à la fois: la littérature contemporaine existe, elle s'écrit (aussi) dans mon pays, elle parle de nos vies, et peut-être bien qu'elle me fera découvrir qui je suis, dans ce monde, autant parfois que ce cher Julien, de Stendhal, ne me l'a fait deviner.

Le sens d'un prix

On demande à nos gymnasiens de comprendre les émeutes de Juillet pour souffrir avec Marius et Jean Valjean, de saisir la portée des discours d'Etienne dans *Germinial* pour comprendre la force du syndicalisme brisé, mais l'année passée, grâce au Roman des Romands, ces mêmes gymnasiens ont découvert chez Marie-Jeanne Urech les horreurs subies par une famille dont les *subprimes* avaient ruiné l'existence, ou découvert les manigances froides et destructrices des lobbies nucléaires quelques mois après Fukushima, dans un très beau roman de Daniel de Roulet. Les élèves en ont été bouleversés: et sans doute, par cette prise de conscience, ont-ils mieux compris encore ce que Hugo, Zola ou les autres ont engagé dans leur écriture il y a plus de 150 ans: leur vie, la vie de leur monde.

Le Roman des Romands a donc pour vocation de travailler avec la littérature contemporaine pour une ap-

proche universelle de toute littérature: les auteurs suisses, fussent-ils nés en Roumanie comme Popescu ou vivant bien loin comme Jean-François Sonnay, parlent du même monde que le mien – mais nous le soumettent avec leur subjectivité, leur regard, leur style, leur langue.

Et surgit ici un autre point essentiel du Roman des Romands: la découverte d'une langue encore inconnue, insondée, insaisissable – et doublement: par le jeune lecteur ET par son professeur, puisque, sauf rares exceptions, il n'existe quasiment aucun outil préfabriqué (nous entendons ici: directement et facilement utilisable par un enseignant) pour lire, étudier, commenter le style des auteurs suisses contemporains!

Tout est donc à faire, sur le moment, face aux élèves, mais surtout avec eux: analyser le style d'un texte paru il y a quelques mois est une chose bien ardue et (je dois le dire, car c'est vrai) extrêmement risquée: aucun garde-fou, aucune balise, pas un seul repère qui puisse conforter le maître ou l'élève, pas d'étude en forme de «que sais-je?», de «profil d'une œuvre» ou de thèse dûment publiée chez un éditeur savant! Quand le maître ET sa classe lisent un texte paru quelques mois auparavant, ils sont seuls explorateurs, seuls fai-

seurs d'hypothèses, seuls juges in fine... et comme je le disais en introduction de cet article, c'est une opération périlleuse que de laisser des étudiants tout frais émoulus se lancer dans le commentaire stylistique qui jusqu'ici avait été si longuement, si solidement, si

Quand le maître ET sa classe lisent un texte paru quelques mois auparavant, ils sont seuls explorateurs, seuls faiseurs d'hypothèses, seuls juges in fine...

invariablement balisé. Les gymnasiens trouvent Corneille illisible? Qu'à cela ne tienne: ils n'en sont pas moins capables d'écrire une page sur le langage baroque! Ils s'endorment sur les répliques de Sartre mais peuvent sans problème commenter son langage! Tout est prêt: on leur a montré, expliqué, tracé la voie, disséqué des exemples parfaits, répétés les tournures à retenir

Rien de tout cela quand ces mêmes gymnasiens sont seuls face à huit ou dix textes contemporains! Ils se lancent seuls, relisent seuls, observent, commentent, cherchent, creusent, trouvent ou restent perplexes, s'avancent ou tombent sur des écueils infranchissables – ils s'escriment avec une page, deux chapitres, trois thèmes; ils disent

trop ou trop peu, tant pis: ils viennent de faire ce que tout maître rêve pour ses élèves, ils viennent de le dépasser, ils ne l'attendent plus, ils avancent seuls, avec leur subjectivité, avec leur maturité en devenir, avec leur jugement parfois boiteux, parfois rudement insolent ou prétentieux, mais le leur, celui qu'ils osent proposer à leur maître – et celui que leur maître, s'il est intelligent, osera recevoir comme la marque d'une intelligence nouvelle face à une littérature enfin libérée des manuels de médiocrité.

Le Roman des Romands comme expérience de vie

L'expérience du Roman des Romands, pour tous ceux qui y ont participé, ne laisse pas indemne – et il ne s'agit pas ici de dramatisation rhétorique: le Roman des Romands engage réellement

L'expérience du Roman des Romands, pour tous ceux qui y ont participé, ne laisse pas indemne.

une tout autre approche de ce que peut être la littérature dans notre monde.

Le maître doit lâcher du lest – et bientôt accepter que le chemin de lecture que tracent ses élèves est certes chaotique, en zigzag et souvent bien étroit ... mais il devra aussi constater combien son métier est utile, justement, pour aider les élèves à le tracer, et non plus seulement à le parcourir derrière lui!

Les auteurs eux aussi auront de fortes surprises, lors des rencontres avec les classes: même quand les étudiants sont charmants, intelligents et aimables, ils ne cachent pas leurs réserves sous des politesses mondaines: si le texte leur paraît obscur, violent gratuitement ou complètement hors norme à leurs yeux de jeunes lecteurs, ils le diront – et demanderont des explications sans contours! C'est parfois rude pour l'auteur ... mais c'est aussi une expérience inoubliable que d'entendre un gymnasien de 18 ans avouer qu'il a été bouleversé par un passage: la rencontre «pour de vrai», entre auteurs et lecteurs, est au cœur même du dispositif du prix du Roman des Romands, et c'est une sorte de joyau à mille facettes pour chacun des participants.

ABSTRACT

Der «Roman des Romands» oder wie man junge Leser zur Entdeckung ihrer Lektüre anleitet

Der «Roman des Romands» ist ein Literaturpreis, der in Schulen vergeben wird. Die Autorin des Beitrags, Lehrerin in Literaturwissenschaft, Initiatorin und Trägerin des Projekts, erklärt, welche Gründe sie zu dieser Initiative geführt haben.

Der «Roman des Romands» möchte eine Begegnung mit zeitgenössischer Literatur vorschlagen und die Entdeckung einer noch unbekannt Sprache durch den jungen Leser UND seine Lehrperson fördern, denn es gibt, mit seltenen Ausnahmen, praktisch kein entsprechendes pädagogisches Hilfsmittel oder eine ähnliche Demarche. Alles muss also neu erfunden werden, im jeweiligen Augenblick und in Anwesenheit der Schülerinnen und Schüler, aber vor allem mit ihnen. Eine schwierige, aber bereichernde Aufgabe.

Die Erfahrung des «Roman des Romands» lässt alle, die daran teilgenommen haben, nicht kalt – und das ist keine rhetorische Floskel. Der «Roman des Romands» ermöglicht tatsächlich einen ganz anderen Zugang zu dem, was Literatur in unserer Welt bedeuten kann.

Der «Roman des Romands» ist ein Credo: Jede Lektüre führt zu sich selbst, und jeder Leser führt zu anderen, denn der Text macht uns frei, wenn wir ihm seine eigene Freiheit lassen.

(fs, Übersetzung: as)

Enfin, pour toute l'institution – car on ne doit pas oublier ici la confiance des directions respectives de chaque école qui prend le risque de bouleverser le sacro-saint programme au nom d'une expérience unique pour ses élèves – le prix du Roman des Romands représente une image de l'engagement réel pris par les DIP pour aller vers un enseignement qui table sur la formation et non le formatage de ses élèves.

Le prix du Roman des Romands a été créé avec un logo qui me servira de

conclusion: une virgule, qui est aussi une apostrophe, de celle que l'on peut doubler pour interpeler, ouvrir un discours, commencer une discussion; et deux mots qui complètent ce signe: GÉNÉRATION NOUVELLE.

Beaucoup ont cru que j'avais voulu nommer ainsi les auteurs contemporains: pas du tout! c'est aux lecteurs que je pensais: ils sont la génération nouvelle, celle à qui l'on doit faire confiance, celle à qui l'on doit ouvrir des

voies sans baliser de craintes préventives les erreurs éventuelles.

Le Roman des Romands exprime un credo très clair à mes yeux: toute lecture, y compris dans l'erreur d'interprétation, mène à soi, et chaque lecteur mène aux autres, parce que le texte nous rend libres, si nous lui laissons sa propre liberté.

Contact: fabienne@humerose.com

Lire avec des groupes de jeunes, simple comme une règle de trois

Véronique Marie Lombard, Livralire

Les adolescents consacrent plusieurs heures par jour et par nuit à lire et écrire des messages et à tchatter. Ils lisent aussi des manuels, des revues, des publicités, des pages d'écran, des mangas. Seuls des passionnés, surtout des filles, se plongent avec délice dans les épais romans que publient en nombre les éditeurs. Beaucoup se contentent des œuvres scolaires imposées, pas toujours adaptées, qu'ils ont souvent survolées plutôt que lues. C'est que pour entrer dans cette «terra incognita» qu'est la littérature, il leur faut des guides. A l'image du guide de haute montagne qui permet à ses clients d'explorer sans se perdre des endroits où ils n'auraient pas été seuls, le guide littéraire a ces trois fonctions: surprendre, accompagner, valoriser.

1. Pour faire lire des jeunes, il faut les surprendre.

Varié l'offre

Dans le panier proposé à la classe, il y a des livres finement sélectionnés tenus par un fil ou en vrac, des livres épais et des livres courts, des livres à lire d'une traite, d'autres dans lesquels s'installer, des livres légers («Facile, et alors! Au moins mes élèves vont accrocher») et des livres auxquels se frotter. Le livre court passe facilement de main en main. Le livre épais a une rotation plus

lente sans être réservé au meilleur. Ainsi un jeune, anorexique de la lecture, de s'écrier: «Je ne savais pas que j'étais capable de lire un gros livre.»

Lever les barrières de genres

Pourquoi se limiter aux romans quand il y a les mangas, de la poésie, des albums?

Cet élève de 13 ans entre à la bibliothèque scolaire en bougonnant: «Autant vous le dire, si c'est pour lire, ce n'est pas pour moi.» Après avoir écouté et regardé vingt minutes une scénographie de présentation d'albums, il emprunte l'album *La voix d'Or de l'Afrique* (Piquemal-Albin Michel), le lit d'une traite et s'écrie: «Elle est superbe cette histoire.» Cinq mois plus tard, il a lu six albums sur les dix proposés.

Les appâter

Des jeunes sont assis en rond au milieu de l'espace jeunesse depuis plus d'une heure.

Le «dégustalivres» pour lequel ils avaient reçu une carte d'invitation se termine. La bibliothécaire a sélectionné quelques romans et préparé pour chacun une bande annonce. Les mises en bouche terminées, elle annonce que le prêt est ouvert, c'est la ruée sur les livres. Un trimestre plus tard, au retour du panier, tous les livres ont été lus par la moitié de la classe, deux par toute la classe.

Diversifier les voix des passeurs

Trente lycéens dans leur salle de cours de français savent que des adultes vont venir présenter des romans. Grande est leur surprise quand ils voient arriver les professeurs d'allemand, de maths, de sports et d'autres qui chacun à leur tour présentent une fiction. Deux garçons auront pour unique lecture celle proposée par le professeur de sports. Plus de la moitié du groupe lira le polar que le mathématicien en blouse blanche avait promu en déclenchant l'hilarité.

Dans un collège, le temps de l'animation, la bibliothécaire a enrôlé l'agent d'entretien pour jouer le héros d'un livre. Deux garçons, «les derniers» de la classe, descendront régulièrement aux récréations dans son atelier pour discuter du panier de «bouquins» que l'adulte aura lu dans sa totalité et les ados partiellement.

2. Pour faire lire des jeunes, il faut les accompagner.

Diversifier les modes de lecture

– Lire en feuilleton. En dernière année d'école primaire, le maître prend 15 minutes par jour pour faire goûter à sa classe *Le Feuilleton d'Hermès* (Szac, Bayard jeunesse). Au collège, au premier trimestre, chaque professeur en charge du premier cours ouvre la journée par la lecture d'un chapitre. Et ce pendant 100 jours.

– Lire partiellement. La bibliothécaire scolaire lit à un groupe le premier chapitre *L'œil du loup* de Daniel Pen-
nac (Gallimard), acheté en quatre exemplaires. Puis, par tirage au sort, la classe est divisée en deux groupes: les loups et les hommes. Le clan des loups lit secrètement le chapitre 2, puis le raconte aux clans des hommes qui lisent le chapitre 3 qu'ils résum-
ment à la classe, le professeur lisant le quatrième et dernier chapitre. Le volume de lecture est limité au dé-
part, sans pour autant interdire la lecture intégrale que beaucoup ont faite au final, le chemin étant balisé.

– Lire en duo et en alternance. Le premier lecteur lit un chapitre le soir et le raconte à son binôme le lendemain, qui fait de même le lendemain et ainsi de suite jusqu'au bout du livre. Les ados récalcitrants s'y mettent et en redemandent. Un garçon arrivé au bout de *Juste une erreur* (Ben Kémoun, Seuil): «Je ne pensais pas que c'était ça un livre!» Grâce à ce procédé, *La robe de Versailles* (Jeanne Albrent, Livre de poche jeunesse) fait un tabac chez les garçons.

Reconnaître la lecture comme une activité à part entière

Au collège de Cernier (Suisse), est organisée chaque année la semaine «Bouquinades». Tous les jours de la semaine est prévu un temps où tout le monde s'arrête de travailler pour lire: élèves et adultes, y compris le personnel administratif. Chacun lit ce qu'il veut, mais il lit!
Travailler au long cours

– Un professeur de lettres déplorant l'indigence littéraire de ses élèves passe à l'action: deux fois par semaine, un quart d'heure de ses cours est consacré à la lecture silencieuse. Posture libre, œuvre de fiction de son choix. Chacun bouquine, même le prof!

– Dans ce collège français, de la Toussaint à Pâques, la documentaliste anime un atelier «onliquoi» aux créations du vendredi matin. Le rendez-vous est hebdomadaire, libre et court.

Le lundi, elle rédige un appât qu'elle affiche sur la porte du CDI, le vendredi l'énigme est levée avec la présentation

du roman, que les jeunes écoutent attentivement. D'abord seule présentatrice (avec des bandes-annonces de romans préparés en amont avec Livralire), elle a ensuite coopté des élèves volontaires (pas toujours lecteurs assidus), puis des professeurs. Impacts: les ados en parlent entre eux dans la semaine. Les emprunts timides au début se sont amplifiés, de sorte que certaines semaines, le panier des «onliquoi» est vide. Des élèves de tout petit appétit littéraire ont demandé à faire une présentation après qu'on les ait aidés à choisir des fictions à leur mesure.

3. Pour faire lire des jeunes, il faut les valoriser.

Donner la possibilité aux lecteurs de faire œuvre eux-mêmes. Créant, ils découvrent que lire, c'est interpréter et donc que celui qui lit, dé-lie les chaînes du texte, se re-lie à la pensée d'un autre (l'auteur) et se lie aux autres lecteurs, qui ont d'autres interprétations du texte.

Lire à d'autres

– Dans une classe de 6^e en France, où beaucoup d'élèves peinent à lire des romans même courts et faciles, la professeure de lettres trouve une idée intéressante. Elle fait lire à ses élèves des albums de petits et les aide à en faire des lectures à voix haute à une classe de maternelle.

– Dans un établissement suisse, près du lac de la Gruyère, des adolescents volontaires de 14–15 ans vont, pen-

dant un mois, à l'heure du repas, lire au «chevet» des albums «grand large» à des seniors d'un home voisin.

– *Les Philo-fables* (Michel Piquemal, Albin Michel) sont proposées à toute une classe. Consigne: chacun choisira sa fable préférée et ira la «lancer», par lecture ou mieux en la contant, dans une autre classe, sous la forme d'«impromptus».

Interpréter

Début novembre, un panier de huit romans différents est proposé, sous forme d'un «dégustalivres», à deux classes de lycée. En février, les jeunes se regroupent autour d'une fiction qu'ils ont lue et appréciée. Ils préparent une «mise en bouche» sous forme de saynètes, de montage vidéo, de «romans-photos», etc. Les deux classes se retrouvent pour un échange des fictions introduites par les créations des élèves.

Créer

Comme, par exemple, se passer les livres sous forme de lettres.

La liste de départ est scindée en deux: une classe prend sept romans, une autre (d'un autre collège) les sept autres titres. Chaque jeune lit trois romans puis fait la promotion de son titre préféré sous la forme d'une lettre décorée, genre art postal. La semaine avant les vacances de février, les élèves reçoivent les lettres de l'autre collège. L'impact est fort. Emotionnel d'abord:

ABSTRACT

Lektüre mit Jugendlichen – leicht gemacht

Jugendliche lesen und schreiben zahlreiche Nachrichten und chatten. Sie lesen auch Handbücher, Zeitschriften, Werbung, Bildschirmseiten, Mangas. Wenige stürzen sich auf dicke Romane. Viele begnügen sich mit der obligatorischen Schullektüre, die sie oft eher überfliegen als lesen. Um in das «Neuland», das diese Literatur für sie darstellt, einzutauchen, brauchen sie einen Experten. Der literarische Experte soll drei Eigenschaften aufweisen: überraschen, begleiten und die Jugendlichen wertschätzen, um ihnen Lust auf weitere Lektüre zu machen. Die Erfahrung zeigt, dass es nicht reicht, Jugendlichen Bücher in die Hand zu drücken. Man muss mit ihnen lesen und sie dort abholen, wo sie stehen. Der Ball liegt nun bei den Erwachsenen. (fs, Übersetzung as)

sans trop vouloir le montrer, certains élèves sont très fiers de se voir adresser une missive aussi jolie. Littéraire ensuite: chacun repart avec au moins un livre sous le bras, beaucoup prennent le livre qui leur est conseillé dans la lettre. Nombres d'élèves emprunteront plusieurs romans, y compris un élève

très peu lecteur qui a bien attendu que tous les autres sortent de la salle pour demander à emprunter un second livre. Ces pistes sont fondées sur l'expérience de lectures partagées avec des jeunes, telles que nous les vivons dans les «voyages-lecture». Elles montrent qu'il ne suffit pas de donner des livres aux

ados. *Il faut lire avec eux, là où ils sont, là où ils en sont.* La balle est dans le camp des adultes.

Contact: asso@livralire.org

Site: www.livralire.org

Blog: 123albums.livralire.org

La littérature «jeunes adultes», une invention marketing?

Anne Clerc, éditrice et formatrice en littérature de jeunesse

Depuis le succès planétaire de *Harry Potter*¹ – le 1^{er} tome est sorti en 1995 – la littérature pour adolescents a vu naître le concept de littérature «young adults» (YA). Une expression empruntée aux Anglo-saxons qui sont les précurseurs de cette littérature pour «jeunes adultes». Mais quels genres littéraires et quels types d'ouvrages trouvons-nous derrière cette étiquette? S'agit-il d'une simple invention marketing ou d'une réalité éditoriale? Enfin, existe-t-il un public de «jeunes adultes» aux pratiques de lectures singulières, nécessitant d'identifier cette offre en librairies et dans les bibliothèques?

«La littérature pour adolescents et pour jeunes adultes est la seule à être définie par son public plutôt que par son genre»². Les contours du public, comme

ceux des genres sont tout autant difficiles à délimiter. Derrière l'expression galvaudée «young adults» (YA) se cache une offre littéraire diverse, étroitement liée à l'évolution du secteur jeunesse de ces 20 dernières années, qui a vu la massification de la production³ ainsi que son internationalisation⁴. Tout d'abord, certains succès ont eu des répercussions telles que les éditeurs ont redéfini leurs stratégies marketing afin de toucher les lecteurs au-delà du public adolescent. Ainsi, la double publication en jeunesse et en littérature générale est désormais courante⁵. Les grands formats ont évincé les collections poches, cantonnées désormais aux rééditions ou aux classiques, destinés aux plus jeunes des lecteurs. Les codes graphiques ont eux-mêmes évolué, tout comme les noms des collections⁶. Il s'agit de gommer les attributs «jeunesse». Ainsi, les photographies remplacent les illustrations; des logos au design moderne évincent les mentions «jeunesse» en couverture ou sur les quatrièmes, etc. Le roman pour adolescents a revêtu des attributs hybrides lui permettant de s'insérer dans les différents rayons des librairies et des bibliothèques.

Si l'on prend l'expression «young adults» au pied de la lettre, quel serait ce public? Les 13–18 ans; les 15–25 ans; les 18–35 ans, etc. Pour les Anglo-saxons, à l'origine de ce terme, ces romans s'adressent aux 12–18 ans⁷. Libraires, universitaires, éditeurs ou bibliothécaires proposent des tranches d'âge approximatives, car bien entendu,

chaque parcours de lecteur se distingue selon le rapport à la lecture qu'il a entre-tenu au sein de sa famille, à l'école, en fonction de ses origines sociales, qu'il soit jeune femme ou jeune homme, etc.

- ¹ *Harry Potter* est défini plus précisément comme une série «cross-age» pouvant toucher les lecteurs de ... 7 à 77 ans, et nous ne sommes pas dans les codes de la littérature «young adults» à proprement parler. En revanche, *Harry Potter* a posé les premiers jalons, dans l'édition jeunesse, des méthodes de production et de marketing de masse.
- ² *Lisez jeunesse!* Déborah Danblon, Luc Pire, 2002.
- ³ L'édition jeunesse, en 2011, représente 14% du CA global, tous secteurs confondus. On note, en revanche, que la fiction jeunesse est en baisse de «-5,6% en valeur et -4,6% en volume à périmètre constant». Données à consulter sur le site du Syndicat national de l'édition (www.sne.fr).
- ⁴ Les enchères sur les best-sellers anglo-saxons sont des procédés devenus habituels chez les éditeurs jeunesse.
- ⁵ *Le Temps des Miracles*, Anne-Laure Bondoux, Carlos Ruiz Zafon. Et plus récemment, *A découvert* d'Harlan Coben.
- ⁶ Pocket Jeunesse devient «PKJ», et les dernières collections pour YA se nomment «R'», «Territoires», «Castelmores», «Dark-kiss», etc.
- ⁷ Une nouvelle expression émerge outre-Atlantique, «New-adult fiction», une littérature destinée aux 18–30 ans.

Biographie

Anne Clerc est éditrice et formatrice en littérature de jeunesse. Après une formation dans l'édition et différentes missions pour des éditeurs jeunesse (Bayard, Milan, Pocket, etc.), Anne Clerc a été rédactrice en chef de la revue *Lecture Jeune*. Une riche expérience qui lui a donné l'opportunité de rencontrer et d'échanger avec les bibliothécaires lors de nombreuses formations. Anne Clerc poursuit son activité en freelance avec l'envie de lire, d'échanger, de critiquer et de promouvoir la littérature de jeunesse.

En outre, les enquêtes sur les pratiques culturelles démontrent que les jeunes lisent moins; pourtant, l'offre qui leur est destinée n'a jamais été aussi grandissante. Olivier Donnat, sociologue, a démontré que les jeunes adultes privilégiés la «culture de l'écran» au détriment de la lecture⁸. Plus récemment, nous apprenions que si les préadolescents (11 ans) étaient 33,5% à lire des livres quotidiennement, ils n'étaient plus que 9% à l'âge de 17 ans⁹. Les pratiques se détournant vers l'usage de l'ordinateur. Les éditeurs jeunesse prennent en compte ces mutations et développent des stratégies plurimé-

En outre, les enquêtes sur les pratiques culturelles démontrent que les jeunes lisent moins; pourtant, l'offre qui leur est destinée n'a jamais été aussi grandissante.

dia¹⁰, tout en communiquant plus massivement sur les réseaux sociaux. La réalité sociologique des jeunes adultes est nettement moins «joyeuse» que la littérature qui leur serait adressée. On observe un allongement de la jeunesse qui découle des difficultés pour devenir autonome matériellement (l'accès à l'emploi et au logement est retardé)¹¹. En revanche, l'ère numérique voit des jeunes autonomes culturellement plus précocement. C'est certainement dans cette évolution, non concomitante, de l'autonomie culturelle et matérielle, que se situent les frontières toujours plus floues de la littérature «young adults».

On trouvera, dans cette littérature, l'effervescence des genres renouvelés. Le thriller côtoie le fantastique, comme dans la collection «Rageot Thriller»¹², lancée en 2012 par Guillaume Lebeau. Les contes de notre enfance sont détournés, comme en témoigne l'étonnant ouvrage *Cinder* de Marissa Meyer (Pocket Jeunesse, 2012) revisitant le thème de Cendrillon au pays des cyborgs. Des sujets graves, comme le cancer, sont abordés sans détour (*Nos étoiles contraires*, John Green, Nathan, 2012) dans ce que l'on nomme le «problem novel». Les narrateurs adolescents portent un regard toujours plus distan-

cié sur leur condition, usant d'autodérision. Fantasy et SF se mêlent habilement. On voit également émerger «le réalisme fantastique» dans la veine de *Lady* de Melvin Burgess¹³ ou *iboy* de Kevin Brooks¹⁴. Si les best-sellers de la littérature pour adolescents font l'objet d'adaptations cinématographiques, le 7^e art a lui aussi des influences sur la narration. Suzanne Collins, l'auteur de *Hunger Games*, a fait ses gammes en travaillant comme scénariste pour la télévision avant d'écrire pour l'édition. Elle maîtrise parfaitement les codes du «page turner» livrant des ouvrages dont on ne décroche pas un instant et dans lesquels les descriptions se mêlent aux scènes d'action. Enfin, les héros se suivent «en série», la trilogie étant le minimum requis.

Autre enjeu de ces lecteurs «young adults», lié en France à la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse¹⁵, accompagné de son corollaire de «valeurs», admises ou non, par les prescripteurs: la sempiternelle question «peut-on tout faire lire à un public adolescent?»

Certains des «nouveaux» labels «young adults» se sont affranchis de cette loi, démontrant bien qu'ils souhaitent avant toute chose défendre une littérature moderne, correspondant à un lectorat aux attentes diverses. Ainsi, «DoAdo» ou «DoAdo Noir» au Rouergue, la collection «Exprim'» de Sarbacane et dernièrement le label «R'» chez Robert Laffont ne sont pas soumis à cette loi. Un choix étonnant au regard de leur catalogue, mais qui se justifie sur certains titres, résolument plus sombres: on songe à *Je mourrai pas Gibier* de Guillaume Guéraud (Rouergue, «DoAdo Noir», 2006) ou *Je reviens de mourir* d'Antoine Dole (Sarbacane, «Exprim'», 2008). Des œuvres dérangentantes qui n'ont cessé de générer des polémiques chez les prescripteurs¹⁶, mais qui sondent les affres de nos solitudes contemporaines dans des langues âpres et ciselées.

La dimension transmédiatique de ces romans «YA» est également l'une des caractéristiques de ce «courant» (*Hunger Games*, *16 lunes*, *Percy Jackson* pour mentionner les plus récents). Outre les adaptations cinématographiques, cer-

tains univers se prolongent dans de petits jeux interactifs comme pour *Hunger Games* et l'application *The Hunger Adventures*¹⁷ qui permet d'évoluer dans l'univers de la fiction et de patienter avant la sortie du 2^e volet de la saga au cinéma. La littérature «young adults» est très imprégnée par cette dimension ludique qui se déploie par l'interactivité rendue possible par les sociabilités littéraires sur le Web. Sites dédiés, pages Facebook, comptes Twitter, les éditeurs rivalisent d'ingéniosité pour promouvoir leur production, délaissée par les médias classiques (presse écrite, radio, TV). Ces nouvelles stratégies de com-

8 Donnat Olivier, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Eléments de synthèse 1997-2008. Culture et communication*, www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr

9 *L'Enfance des Loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Sylvie Octobre, Pierre Mercklé, Nathalie Berthomier, Christine Détrez, Ministère de la Culture et de la Communication, coll. «Questions de culture», 2010.

10 La trilogie *Cathy's book* publiée par Bayard Jeunesse est emblématique de cette présence sur le Web.

11 *Parlons Jeunesse en 30 questions*, Olivier Galland, La Documentation Française, «Doc'en poche. Entrez l'actu», 2013.

12 www.rageot.fr/collections/rageot-thriller/ 2002, Gallimard Jeunesse.

13 2011, La Martinière Jeunesse

15 En 2011, la loi a été modifiée comme suit: «les publications destinées à la jeunesse ne doivent comporter aucun contenu présentant un danger pour la jeunesse en raison de son caractère pornographique ou lorsqu'il est susceptible d'inciter à la discrimination ou à la haine contre une personne déterminée ou un groupe de personnes, aux atteintes à la dignité humaine, à l'usage, à la détention ou au trafic de stupéfiants ou de substances psychotropes, à la violence ou à tous actes qualifiés de crimes ou de délits ou de nature à nuire à l'épanouissement physique, mental ou moral de l'enfance ou la jeunesse. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse.»

16 Voir à ce sujet sur le site Ricochet, les échanges autour de l'œuvre d'Antoine Dole: www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/35829-je-reviens-de-mourir

munication renforcent les liens entre une communauté de lecteurs. A cet égard, les outils développés par Hachette Jeunesse sont remarquables. Ainsi, leur plateforme Lecture-Academy¹⁸, outre la mise en avant des romans publiés, propose un forum où les internautes peuvent s'exprimer sur leurs goûts littéraires, mais aussi sur leur quotidien. Ils peuvent également publier des fanfictions¹⁹ et explorer, plus en avant, leurs romans de prédilection.

Enfin, on voit apparaître des prix littéraires destinés aux lycéens (Goncourt, Renaudot, Prix littéraire des lycéens et apprentis de la région PACA, etc.) de plus en plus médiatisés et valorisant l'offre en littérature générale, rappelant une évidence: toute littérature peut s'adresser aux plus âgés des adolescents. Ces prix valorisent la littérature générale contemporaine. Pas de bit-lit, de chick-lit ou de fantasy, comme en témoigne le palmarès du Prix littéraire des lycéens et apprentis de la région PACA, depuis 2005²⁰. En 2013, Le lauréat est Laurent Mauvignier pour son roman *Ce que j'appelle oublié*, aux édi-

tions de Minuit. Il s'agit de considérer sous un autre regard l'ensemble de la production. Finalement, ce qui reste de cette littérature pour «jeunes adultes», telle une peau de chagrin, c'est sans doute la modernité qui parcourt la litté-

Finalement, ce qui reste de cette littérature pour «jeunes adultes», telle une peau de chagrin, c'est sans doute la modernité qui parcourt la littérature, qu'elle soit ou non populaire.

rature, qu'elle soit ou non populaire: les auteurs osent s'affranchir des codes, tandis que les prescripteurs prennent le risque de sortir des sentiers battus et des collections estampillées «YA».

J'aimerais conclure sur les propos de Matthieu Letourneux sur cette littérature: «Les romans populaires pour la jeunesse tendent ainsi de plus en plus à s'adresser aux adolescents, voire aux lecteurs de vingt à trente ans, accompagnant sans doute un glissement sociétal d'envergure.»²¹ Revenir sur cette idée

d'une production populaire qui serait le propre de cette littérature «YA» fait écho à sa dimension transmédiatique ainsi qu'à la large diffusion de ces œuvres. Enfin, elle semble être reconnue par les prescripteurs qui craignent plus que jamais que les adolescents ne délaissent la lecture. Ce «glissement» engendre, chez les éditeurs, des répercussions dans le «découpage» des collections, selon l'âge des lecteurs visés. On voit apparaître, depuis peu, des publications grand format destinées aux 9–12 ans. Séries, humour et romans illustrés rivalisent de qualités²², et témoignent d'un secteur en perpétuel mouvement toujours capable de nous surprendre.

Contact: clerc.annepro@gmail.com

Quelques publications

- «Les jeunes adultes et les sociabilités littéraires», *Les jeunes adultes et la littérature*, *Lecture Jeune* n° 137, 2011
- «Panorama de l'édition pour adolescents», *Les tendances de l'édition pour adolescents et jeunes adultes*, *Lecture Jeune* n° 142, 2012

17 www.thehungergamesadventures.com

18 www.lecture-academy.com

19 Une fanfiction, ou fanfic, est un récit que certains fans écrivent pour prolonger, amender ou même totalement transformer un produit médiatique qu'ils affectionnent, qu'il s'agisse d'un roman, d'un manga, d'une série télévisée, d'un film, d'un jeu vidéo ou encore d'une célébrité.

20 www.prix.livre-paca.org/4-palmares-prix-litteraire.html

21 «Harry Potter et Twilight ont-ils redonné aux jeunes le goût de lire?» <http://leplus.nouvelobs.com>, 6 janvier 2012.

22 A ce titre, les romans de David Walliams dans la collection «Witty» d'Albin Michel Jeunesse sont à découvrir: qualités littéraires, humour et illustrations en sont les nombreux atouts.

ABSTRACT

Die Literatur für «junge Erwachsene» – eine Marketingerfindung?

Wir erleben eine Blüte der Werke für junge Erwachsene. Aber welche literarischen Genres und welche Art von Werken verbergen sich hinter diesem Etikett? Handelt es sich um eine einfache Marketingerfindung oder um eine Realität des Verlagswesens? Gibt es ein Publikum von «jungen Erwachsenen», das über spezifische Lesepraktiken verfügt, die es erfordern, dieses Angebot in Buchhandlungen und Bibliotheken besonders auszuweisen? In der Tat, Romane für Heranwachsende sind oft hybrid, sodass sie sich in verschiedenen Bereichen von Buchhandlungen und Bibliotheken wiederfinden. Der Thriller steht neben dem Fantasy-Buch, die Erzählungen unserer Kindheit haben sich verändert, schwierige Themen, z.B. Krebs, werden ohne Umschweife in Werken angesprochen, die unter dem Titel «problem novel» laufen. Die transmediale Dimension der Werke für junge Erwachsene hat gleichzeitig eine spielerische Dimension, die sich in den literarischen Netzwerken im Web entfaltet. Besondere Websites, Facebook-Seiten, Twitter-Accounts – die Herausgeber wetteifern mit Erfindungsreichtum, um ihre Produkte dort zu vermarkten, wo sie von den bisherigen Medien aussen vor gelassen wurden. (Übersetzung: as)

Courrier des lecteurs

E-mail: stephane.gillioz@gmail.com

La petite enfance en 4 temps et quelques mouvements

Jacques Kühni, rédacteur de la Revue [petite] enfance

Bébés, trotteurs, moyens et écoliers, voici les déclinaisons du temps dans nos institutions d'accueil de la petite enfance. Un bébé, tout le monde voit à peu près de quoi il s'agit. C'est petit, ça ne tient pas debout, ça peut être assez bruyant, ça mange souvent, ça dort et ça empoigne parfois. Bébé doit être lavé et changé un nombre incalculable de fois.

Depuis quelques décennies, on admet communément que le bébé humain est sensible et intelligent au monde, et, de plus, les bébés, s'ils sont devenus plus rares, ne meurent plus pour un oui ou pour un non. Ils sont devenus infiniment précieux, ce qui a considérablement modifié les manières d'éduquer. Personne ne regrette les temps anciens où le taux de mortalité infantile était affolant et où l'infanticide était un moyen de contrôle des naissances. Bébé est devenu je, au double sens de sujet, assujetti sans doute, mais aussi acteur-créateur de sa vie. Ce qui n'est pas une mince histoire.

Un trotteur ne trotte pas vraiment. La terminologie métaphorique est trompeuse. Si le trot des chevaux évoque une certaine élégance altière, dans les garderies les trotteurs vacillent et chancellent en avançant approximativement

vers quelque chose ou, plus souvent, vers quelqu'un. Assez rapidement, les trotteurs marchent convenablement et courent aléatoirement. Puis ils se déplacent d'une manière extrêmement déterminée dans le monde environnant. Ils ont gardé la même puissance d'interpellation et augmenté leur pouvoir d'action. Le langage, cette grande affaire de l'humanité, leur assure une présence de plus en plus solide parmi les autres.

Les moyens sont dénommés ainsi parce que la moyenne est le milieu de tout. Là aussi, les créateurs de catégories n'ont pas brillé par leur originalité. Dans le groupe des moyens, comme dans les autres groupes, les enfants ordinaires sont extraordinaires. Il ne s'agit pas d'idéaliser l'enfance, mais si les professionnel·les se réfèrent souvent au développement dit normal de Pierre ou de Martha, cela ne crée pas une norme rigoureuse de l'enfant normal au temps *t*. Les enfants semblent demeurer irréductiblement singuliers. Les écoliers, eux, sont aux portes d'un changement massif. L'école gratuite et obligatoire les guette au coin de la rue. Ils en sont souvent ravis, devenir grand est la grande histoire de l'enfance. L'empressement à devenir celle ou celui à qui l'on dit: «Tu es grand maintenant!», ne disparaît que très progressivement. Les enfants pourtant savent bien com-

bien ce chantage à la grandeur implique de devoirs et de renoncements.

L'enfance a un début assez clair: la mise au monde d'un enfant signifie son entrée en enfance. Personne ne remet plus en cause l'importance de la vie in utero, ni ne prétend que les conditions sociales de la naissance sont sans conséquences. Il y a donc des prémisses à la naissance que l'on fait mine d'ignorer dans la comptabilité de la vie.

La fin de l'enfance est infiniment plus imprécise. En Suisse, les catégories administratives et politiques de l'enfance sont fixées ainsi: 0-12 ans.

Personne ne remet plus en cause l'importance de la vie in utero, ni ne prétend que les conditions sociales de la naissance sont sans conséquences.

Après, il y a quelques imprécisions sur la préadolescence et l'adolescence. De 0 à 18 ans on est mineur, à 18 on devient officiellement majeur. Cette officialité semble coulée dans le béton des institutions. Ce qui ne veut pas dire qu'elle est si limpide à l'usage pour celles et ceux qui se préoccupent d'éducation. Tout le monde fréquente des adultes majeurs mais immatures. Je connais plusieurs éducateurs·trices de la petite



metasystems
la communication globale

- Des solutions personnalisées en communication
- Conception, multimedia et nouvelles technologies
- Un réseau de professionnels de l'information

Chemin des Rosiers 2B • 1701 Fribourg • 079 660 62 66 • gilliozs@metasystems.ch

enfance qui caractérisent certains parents comme des «adultes pas finis», ce qui pose quelques questions sur ce que peut bien être un adulte complet et achevé. Il y a des parents majeurs et des parents mineurs, mais que signifie un père majeur pas fini ou une mère mineure parfaitement mature?

Il y a quelques années que les éducatrices petite enfance ont disparu du répertoire des professions, la dénomination a été abandonnée et déclarée obsolète par l'autorité confédérale. Nous avons maintenant des éducatrices de l'enfance, des éducateurs 0-12. Ce qui ne signifie nullement que la petite enfance soit devenue une catégorie vide. Ni les parents, ni les enfants, ni les professionnels ne sont dupes. Pour ces gens, le générique enfance est soit un attrape-couillon, soit une imbécillité catégorielle de gestionnaire sans enfant.

Jadis, chez les bourgeois postaristocratiques, une nounou s'occupait de bébé. Le métier s'est professionnalisé en parlant anglais (déjà!). Les familles riches ont alors engagé des nurses pour s'occuper de leurs jeunes enfants. Des écoles professionnelles de Suisse romande ont formé des nurses qui se sont aussi occupé des enfants des pauvres. Il y a eu aussi des écoles de jardinières d'enfants, leur spécialité était plutôt les 3-6 ans. Les institutions se sont débattues un moment avec un vide professionnel entre le berceau et le jardin, les trotteurs ont survécu à cette période éducative hors sol pédagogique. Les pressions normatives devaient être moins fortes ou alors l'on accordait moins d'importance à la puissance bureaucratique. Les autorités politiques n'avaient sans doute pas encore atteint ce seuil totalitaire où le monde ne peut être que sous le contrôle tatillon et ignorant des planificateurs du travail humain.

Personne ne conteste sérieusement le devoir de l'Etat de se porter garant

d'une qualité des formations nécessaires à l'exécution d'un travail délicat et complexe comme l'éducation de jeunes enfants. Il en est de même pour les définitions normées des bâtiments et des équipements nécessaires à la pratique d'une «bonne éducation» dans un monde qui entend bien traiter ses enfants. Le problème contemporain vient plutôt du désengagement partiel de l'Etat ou plutôt de son renoncement devant ce que l'on s'était entendu à nommer des standards minimaux, au moins en Suisse romande.

Ces standards sont maintenant décrits comme de luxueuses aberrations. Les gestionnaires et les comptables entendent dorénavant devenir les maîtres suffisants du travail éducatif avec des argumentaires de calembres à deux vitesses; en première on parle en francs et en deuxième on parle taux de couverture des besoins en places d'accueil. Ces gens n'ont bien sûr pas la moindre idée de ce que signifie le travail

Personne ne conteste sérieusement le devoir de l'Etat de se porter garant d'une qualité des formations nécessaires à l'exécution d'un travail délicat et complexe comme l'éducation de jeunes enfants.

éducatif en collectivité. Ils cumulent tous les poncifs que l'on peut entendre sur la simplicité qu'il y a à s'occuper d'enfants normaux dans un quotidien sans problème. La preuve s'appuyant sur l'évidence séculaire que la maternité et l'élevage d'enfants n'ont jamais demandé de formations spécifiques aux femmes. Un père ça bosse, et une mère ça élève, au siècle des siècles, amen.

Dans les années 1980 s'est élaborée et structurée une formation d'éducatrice de la petite enfance. Elle a été pensée et construite dans l'optique d'intégrer les futures hautes écoles spécialisées qui se dessinaient dans le paysage helvétique. Elle en a été évincée sous prétexte de simplicité de la tâche.

On a alors décidé de valider un niveau de formation dite supérieure pour ces éducatrices qui au passage sont devenues des éducatrices de l'enfance. Ces décisions portent la

marque de l'arrogance androcentrée des décideurs devant les tâches éducatives. L'enfance appartient historiquement au champ domestique, réservé aux femmes avec ce mépris social qui traverse les siècles et valorise la domi-

Qui se souvient encore qu'il a fallu lutter pour limiter, puis interdire le travail des enfants?

nation patriarcale. C'est bien d'un processus de déqualification qu'il s'agit, parce que l'autorité considère que c'est un métier subalterne pour activité mineure.

Qui se souvient encore qu'il a fallu lutter pour limiter, puis interdire le travail des enfants?

En 1858, Zurich voulait limiter à 12 heures par jour le travail des enfants de moins de 16 ans. La réponse de la commission scolaire de Töss fut la suivante: «On va décidément trop loin. Pendant des années, nos enfants ont travaillé 14 heures par jour dans les fabriques d'ici, et cela ne les a pas empêchés de croître en stature et en vigueur. [...] Ainsi la loi veut encore réduire la journée de travail des enfants; mais que feront-ils de leur temps libre, sinon des sottises...»¹

Aux Etats-Unis, en 2013, un ado de 16 ans ne peut pas travailler dans un fast food, mais un enfant de 10 ans peut trimer 12 heures par jour dans les champs². A l'échelle mondiale, le travail de plus de 330 millions d'enfants est

A l'échelle mondiale, le travail de plus de 330 millions d'enfants est nécessaire à la survie de leurs familles. L'enfance a bel et bien des définitions politiques plutôt qu'arithmétiques.

nécessaire à la survie de leurs familles. L'enfance a bel et bien des définitions politiques plutôt qu'arithmétiques.

Quand on demande à un-e professionnel-le à partir de quel âge on peut s'occuper des enfants des autres dans une structure collective, un consensus s'impose sur le fait que c'est une pratique d'adulte mature. A la question subsidiaire qui surgit: mais à quoi distinguer-

1 In *Le mouvement ouvrier suisse, documents de 1800 à nos jours*, Ed. Adversaires, Genève, 1975.

2 Delphine Bauer, Etats-Unis, les champs de la honte, in *Le courrier*, 10 mai 2013.

t-on la maturité nécessaire à ce travail, on trouve une certaine variété de réponses.

Il y a le stagiaire très bien accueilli (on manque d'hommes dans ce métier) qui devient très vite un enfant de plus sur lequel il faut veiller. Sa caractéristique première est de très bien jouer

avec les enfants, mais d'être embarqué dans le jeu au point de ne plus rien percevoir d'autre que son engagement à gagner ou à briller. Il monte en chandelle dans l'excitation du jeu, puis part en vrille à la moindre contrariété. Il y a la jeune femme cultivée à qui tout a toujours été donné sans qu'elle n'ait

jamaï compris les efforts fournis pour que les choses se fassent. Il y a celles et ceux qui ne peuvent faire qu'une chose à la fois. Il y a les «incurieux» rigides, bourrés de principes sur ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, il y a les donneurs-ses de leçon de morale conservatrice, il y a les absents compulsifs qui se retirent de l'agitation au moindre prétexte, il y a celles et ceux qui adorent les enfants sages comme des images parce que leur enfance est une image désincorporée, et il y a tous les autres qui sont dramatiquement incapables de concevoir un monde plus vaste que leur ego. Les jugements d'immaturité, forgés sur le terrain, sont quasi unanimes, certain-es professionnel-les, qui ne sont pratiquement jamais d'accord quand il s'agit de pédagogie, partagent facilement ces jugements-là. Ce qui ne veut pas dire que les critères, qui définissent un-e professionnel-le suffisamment mature, soient clairs.

Le travail d'une revue sur l'éducation devrait être d'articuler une dialectique des incertitudes avec une déconstruction des évidences, pour élaborer les improbables qui pourraient devenir possibles. Le tout dans des temporalités contradictoires. C'est ambitieux.

ABSTRACT

Die frühe Kindheit in vier Stufen sowie in einigen Entwicklungen

Der Beitrag des Chefredakteurs der Zeitschrift für die (frühe) Kindheit hinterfragt unsere Art, die Phasen der Kindheit und Jugend zu verstehen und zu untergliedern. Nach dem Besuch des Kindergartens werden die Schülerinnen und Schüler mit der kostenlosen und obligatorischen Schule konfrontiert. Sie sind oft davon begeistert, denn Grosswerden ist das grosse Thema der Kindheit. Das Ende der Kindheit ist wesentlich ungenauer festgelegt. In der Schweiz wird die Kindheit von Verwaltung und Politik als die Spanne von 0 bis 12 Jahren definiert. Danach gibt es verschiedene Auffassungen über die Dauer der Pubertät und des Heranwachsens. Auch wenn die Volljährigkeit auf 18 Jahre festgelegt ist, ist für diejenigen, die mit Erziehung befasst sind, die Situation alles andere als klar.

Der Verfasser beschäftigt sich damit, wie der Staat die Berufe, die sich mit der frühen Kindheit befassen, geregelt hat. Er schliesst daraus, dass die Kindheit, historisch gesehen, zum häuslichen Umfeld gehört, das den Frauen vorbehalten bleibt und daher in einer patriarchalischen Gesellschaft wenig Ansehen geniesst. Die Behörden sehen es als eine untergeordnete Tätigkeit an, die als Teilzeitaufgabe ausgeübt werden kann. Der Verfasser und Herausgeber macht eine Analyse, die sich mit der Geschichte der Einstellung der Gesellschaft zur Kindheit beschäftigt und die sich direkt an die Aufgabe der Zeitschrift anschliesst: im dialektischen Diskurs die Unsicherheiten mit einer Deonstruktion des Offensichtlichen aufzuzeigen, um eine Aktion auszulösen.

(Übersetzung: as)

Contact: karina.kuhni@bluewin.ch

Ihr Inserat im

a | r | b | i | d | o

Nächste Ausgabe: 5. Dezember 2013

Inserateschluss: 29. Oktober 2013

Beratung und Verkauf:

Tel. +41 31 300 63 89 oder

E-Mail inserate@staempfli.com



ARTProfil GmbH

alles für die Bestandserhaltung

Qualitätsprodukte der Firma Schempp®

Museumskarton Grossformate, Museumsglas

Fotoarchivierung, Klebebänder, Montageecken.

NEU: EB-Wellkarton 4,5mm / Tyvek® / Solanderboxen

Museumskarton ungepuffert, 2,2mm 118,9x168,2cm

Fordern Sie detaillierte Informationen unverbindlich an oder kontaktieren Sie uns im WEB.

ARTProfil GmbH, Bahnhofstrasse 75, 8887 Mels

Tel: 081 725 8070

Fax: 081 725 8079

office@artprofil.ch

www.artprofil.ch